

LA CÉLÉBRATION DE LA PAROLE DANS LE NOUVEAU RITUEL DU BAPTÊME DES ENFANTS

LE nouveau rituel du baptême des enfants comporte, après de courts rites d'accueil, une célébration de la Parole. Nous voudrions dans cet article en expliquer la raison d'être, en présenter brièvement les textes, enfin dire un mot de l'homélie, des psaumes et de la prière commune qui complètent cette célébration de la Parole.

POURQUOI DES LECTURES

La présence au baptême d'une liturgie de la Parole est si contraire à nos habitudes que beaucoup, prêtres et fidèles, en seront sans doute surpris.

Un peu d'histoire.

La chose n'est pourtant pas aussi nouvelle qu'il peut sembler. Il y a des antécédents même dans notre tradition occidentale récente. Les rituels français et espagnols antérieurs au rituel romain de Paul V (1614) comportaient généralement une lecture d'évangile, aussitôt l'entrée dans l'église, avant le *Credo* et le *Pater*¹. Il devait en être de même

1. En France, cette lecture était d'ordinaire Mt 19, 13-15 (« Laissez venir à moi les petits enfants »), parallèle de Mc 10, 13-16 qui constitue le texte 13 de notre lectionnaire. Les Anglicans et les Luthériens, ainsi que les rituels romains de Castello et de Santori, ont le même texte. Par contre, dans presque toute la Catalogne et à Tolède, on lisait Mt 11, 25-30 (« Tu as caché cela aux sages et aux habiles, et tu l'as révélé aux tout-petits »), qu'on trouve déjà dans l'*Ordo* V de

en Allemagne et en Grande-Bretagne, puisque pareille lecture est prescrite jusqu'à nos jours dans le *Prayer Book* anglican et dans le rituel du baptême des luthériens allemands. L'usage est attesté déjà au début du 12^e siècle².

Le fait que cette lecture évangélique avait lieu à ce moment du rite porte à croire qu'elle s'était substituée à l'*expositio* ou *traditio evangelorum* quand on avait définitivement réduit à une seule séance la succession des scrutins préparant au baptême³.

En effet cette *expositio* elle-même, présentation commentée du début des quatre évangiles qui figure encore dans les sacramentaires du 10^e siècle⁴, était venue s'insérer au 6^e siècle à Rome juste avant les traditions du Symbole et du *Pater*, précisément à l'époque où il n'y avait plus que des baptêmes d'enfants⁵. Elle n'a jamais été destinée à d'autres qu'aux parents et parrains, dont l'Eglise n'a cessé de porter le souci du 6^e au 16^e siècle.

Les rituels romains de Castello (1523) et de Santori (1584-1612) avaient encore gardé la lecture évangélique des rituels médiévaux. C'est peut-être par souci d'alléger le rite que celui de Paul V, à la suite de sa première ébauche de 1592, l'avait supprimée. De 1614 à 1969, l'interruption est notable, mais pas tellement considérable⁶.

Dans les liturgies de l'Orient, la présence de lectures bibliques dans le rituel du baptême est normale. Elles se trouvent tantôt au début de la cérémonie (Syriens, Maronites et jadis Arméniens), tantôt au moment de l'immédiate préparation au baptême (Arméniens, Nestoriens, Coptes,

Martène (*Pontifical de saint Lucien de Beauvais*, qu'il attribue au 11^e siècle). Valence et Tortosa utilisaient Mt 28, 18-20 (notre texte 11) ; cf. A. M. FRANQUESA, dans *Liturgica* 13 (1958), p. 186 et J. M. SUSTAETA, *ib.*, p. 215.

2. Rituel de Rheinau (éd. G. HÜRLIMANN, Freiburg Schweiz, 1959, p. 117) et Missel de Remiremont (MARTÈNE, *De antiquis ecclesiae ritibus*, l. 1, c. 1. a. 7, Ordo VI).

3. Le texte espagnol Mt 11, 25-30 est emprunté aux messes de scrutin. Cf. *Sacramentaire de Gellone*, n^{os} 530 et 2247 ; *Ordo Rom.* XI, éd. ANDRIEU, n^o 31 ; *Pontifical romano-germanique*, éd. VOGEL, XCIX, 111 ; *Sacr. de Fulda*, éd. RICHTER-SCHÖNFELDER, n^o 2648 ; *Sacr. de Sens*, édité par A. NOCENT, dans *Miscellanea liturgica Lercaro*, II, Rome, 1967, p. 698, n^o 41. Le choix de Mt 19 et Mt 28 représente probablement un plus gros effort d'adaptation au cas particulier des enfants.

4. Cf. A. NOCENT, *op. cit.*, pp. 649 sq. On trouvera les textes dans le *Sacramentaire gélasién*, éd. MOLHBERG, n^{os} 299-309, et dans NOCENT, pp. 723-733 (avec références aux autres témoins et indications de leurs variantes).

5. A. CHAVASSE, *Le sacramentaire gélasién*, Paris, 1958, p. 165.

6. Il est vrai que dans la mesure où elle était faite seulement en latin à des participants ne comprenant plus cette langue, la lecture de l'Évangile n'était plus qu'une proclamation formaliste.

Ethiopiens), tantôt après celui-ci (Arméniens et Byzantins). Il y a toujours un minimum de deux lectures, mais parfois trois, quatre ou même davantage ; fréquemment il y a possibilité de choix entre plusieurs textes.

Pas du tout inouïe dans l'histoire liturgique, la présence de lectures bibliques dans le rituel rénové du baptême des enfants résulte d'abord de la volonté formelle de Vatican II, que soit « restaurée dans les célébrations sacrées une lecture de l'Écriture Sainte plus abondante, plus variée et plus adaptée⁷ ».

Pas de sacramentalisation sans évangélisation.

Mais il y a, à cette instauration ou restauration, des raisons intrinsèques de la plus haute importance.

Nos contemporains voient souvent l'Église comme distributrice des sacrements, et non pas d'abord comme évangélisatrice, « mère et maîtresse de foi ». Or il ne doit pas y avoir de sacramentalisation sans une évangélisation qui la précède et l'accompagne. Il faut que soit levée l'ambiguïté du geste sacramentel, qui est toujours un geste humain aux multiples sens possibles ; et c'est pourquoi il ne devient sacrement que si lui est adjointe la parole qui en indique la signification. Mais la parole sacramentelle, dira-t-on, ce sont les quelques mots qui accompagnent le geste essentiel et en font un geste sacramentellement valable : « Ceci est mon corps », pour l'Eucharistie ; « Je te pardonne tes péchés » pour la Pénitence ; et pour le baptême : « Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Il est facile de montrer que ce déterminant reste lui-même très indéterminé, s'il ne s'insère pas dans tout un contexte. C'est seulement en référence à toute la Parole-révélation, à tout l'enseignement évangélique transmis par l'Église, que ces paroles « sacramentelles » prennent leur sens.

Par ailleurs, il faut que soit éveillée ou ravivée la foi du sujet. N'ayant son sens objectif que dans tout le contexte de la révélation chrétienne, le sacrement, de plus, quand il est reçu par un adulte conscient⁸, suppose, chez le sujet

7. CSL, art. 35.

8. Que certains sacrements puissent, en certains cas, être donnés à d'autres qu'à des personnes en pleine foi et conscience de ce qui leur advient, et en particulier à des enfants, est une pratique de l'Église que nous n'avons pas ici à justifier. Cf. plus loin note 13. Mais il s'agit toujours de cas exceptionnels, même s'ils sont nombreux, et ils ne sont justifiables que par rapport au cas normal de l'adulte conscient.

qui le reçoit, non seulement la foi en Jésus Christ et en son Évangile, mais la foi en l'Église comme sacrement actuel du Christ, et en la valeur de lien au Christ Sauveur des actes sacramentels qui s'accomplissent en elle et par elle. Faute de quoi, même si un acte sacramentel restait valide-ment posé, ne s'y réaliseraient pas cette coopération à la grâce et cette participation consciente, active et fructueuse, que requiert, au dire du Concile Vatican II, une authentique liturgie⁹.

On a là la double justification, objective et subjective, de la proclamation de la Parole de Dieu au cours de toute préparation aux sacrements, et particulièrement de la dernière préparation, celle qui précède immédiatement l'acte sacramentel et en quelque sorte fait corps avec lui. L'Église ne sacramentalise qu'après avoir évangélisé ; et elle doit évangéliser encore au cours même de la sacramentalisation¹⁰. Vatican II a rappelé que tous les sacrements sont « sacrements de la foi, que non seulement ils supposent, mais encore qu'ils nourrissent, fortifient et expriment¹¹ ».

Le cas particulier du baptême.

Mais le baptême est à un titre tout particulier le « sacrement de la foi ». C'est clair pour celui des adultes. Cela le reste aussi pour celui des enfants. Depuis saint Augustin, on l'a maintes fois expliqué¹².

Si l'Église a baptisé des enfants probablement dès les temps apostoliques¹³, il s'agissait toujours d'enfants de familles ou de milieux chrétiens¹⁴. Même à l'article de la mort, saint Thomas d'Aquin estime interdit de baptiser un enfant de non-chrétiens¹⁵. Il a fallu l'inflation de l'*ex opere operato* et d'une manière étroite de comprendre le « hors de l'Église (et des sacrements) pas de salut » pour que

9. Cf. CSL, art. 9 et 14.

10. Exception faite évidemment du cas d'urgence qu'est l'article de la mort pour un catéchumène, un enfant de chrétiens, un fidèle accidenté, etc.

11. CSL, art. 59.

12. Voir *La Maison-Dieu*, 89, pp. 5-65.

13. Cf. J.-Ch. DIDIER, *Faut-il baptiser les enfants ? La réponse de la tradition*, particulièrement les pp. 9 à 73.

14. D'après J. CORBLET, *Histoire du sacrement de baptême*, Paris, II, 1882, p. 319, la liturgie ambrosienne, après la demande de baptême pour l'enfant faite par le parrain, continue ainsi l'interrogation : « Mérite-t-il (de devenir chrétien) en considération de ses parents ? »

15. *Summa theol.*, II^a-II^{ae}, q. 10, art. 12 ad 2 ; et III^a; q. 68, art. 10.

l'on voit cette pratique s'introduire dans les derniers siècles.

Pendant longtemps, les parents chrétiens qui voulaient faire baptiser leurs enfants nouveau-nés devaient les présenter aux scrutins¹⁶ ; et le nombre de ces scrutins, qui à Rome était de trois au temps où prédominaient encore les baptêmes d'adultes, avait été porté à six (sept avec la séance du matin du samedi saint) au 6^e siècle, précisément quand il n'y eut plus à baptiser que des enfants, et à préparer que leurs parents. Ces scrutins se faisaient avant l'offertoire d'une messe et comportaient une liturgie de la Parole avec souvent trois lectures¹⁷. Et pendant longtemps, hors le péril de mort, les dates de baptême pour les enfants étaient restées les seules vigiles de Pâques et Pentecôte, où les parents entendaient les longues lectures destinées à rappeler le sens du baptême en le replaçant dans le mystère pascal et dans l'ensemble du plan de salut.

A partir du moment où le baptême se donna en tout temps¹⁸, et sans particulière préparation des parents et des parrains, le risque était grand de le voir demandé par bien des gens pour leurs enfants comme un simple rite religieux traditionnel sans rattachement précis au mystère du Christ.

Dans ses Préliminaires pastoraux aux rites du baptême des enfants, le nouveau rituel romain remet bien les choses au point : le n° 2 rappelle que l'Eglise, qui a baptisé les enfants dès les premiers siècles, les baptise *dans sa propre foi*, proclamée par leurs parents, leurs parrains et toute l'assistance.

16. Dès les temps apostoliques, le baptême n'est conféré aux adultes que moyennant certaines dispositions, ce qui suppose en bien des cas un délai de préparation. Mais c'est la *Tradition apostolique* d'Hippolyte qui nous fournit (vers 215) la plus ancienne attestation pour Rome d'un catéchuménat très strictement organisé. Dès la fin du 4^e siècle la dernière phase de ce catéchuménat était enfermée dans les limites du Carême avec particulièrement trois grandes séances d'exorcisme appelées scrutins. La présence des enfants aux scrutins est attestée, peu après 500, par la lettre du diacre Jean à Senarius (PL, 59, 403).

17. L'obligation de principe des scrutins existait encore au 15^e siècle au rite d'Aquilée et Venise ; cf. [G. VALE] *Il rituale Panciera secondo il rito di Aquileia*, 1931, pp. VII-VIII et 9 sq. Réduit au début du siècle à une seule cérémonie le samedi avant les Rameaux, l'*officium puerorum* était souvent négligé des parents ; en 1499, le curé de Gradisca citait en justice ses paroissiens qui négligeaient d'y amener leurs enfants à baptiser malgré l'annonce faite et la sonnerie des cloches.

18. Saint Thomas présente comme générale la coutume de baptiser les enfants dès leur naissance, mais cela ne paraît dater que d'un siècle ou deux avant lui (11^e-12^e siècle), et il restait des exceptions qui ont duré assez longtemps.

Mais ce lien entre le baptême et la foi est exprimé dans le rite lui-même qui, d'un bout à l'autre, constitue maintenant une « confession de foi ».

Dès le début, le prêtre rappelle aux parents qu'ils auront à éduquer leurs enfants dans la foi (n° 2) ; la signation qu'ils accomplissent sur l'enfant après le prêtre est présentée comme le signe du Christ notre Sauveur (n° 3) ; la troisième formule de bénédiction de l'eau (qui fut la plus employée des trois au cours des expériences) rappelle que les enfants sont baptisés dans la foi de l'Eglise (n° 12) ; ce que redit encore la monition aux parents avant la profession de foi (n° 13), ainsi que la question aux parents juste avant le baptême (n° 16) ; et toute l'assemblée s'associe à la profession de foi que parents et parrains font en leur propre nom et non plus au nom des enfants (n° 15).

La formule de remise du cierge parle de la persévérance dans la foi (n° 18) et il en est encore question dans la bénédiction finale (n° 20).

Tout cela fait comprendre pourquoi les rites du baptême des petits enfants sont précédés désormais d'une liturgie de la Parole, dont les Préliminaires pastoraux (n° 17) expliquent ainsi la raison d'être et le déroulement :

La célébration de la parole de Dieu... a pour but, avant l'accomplissement du mystère, de développer la foi des parents, des parrains et des marraines, et d'obtenir par la prière commune que le sacrement porte tous ses fruits. Cette célébration comporte donc : la lecture d'un ou plusieurs passages de la sainte Ecriture ; une homélie, suivie d'un temps de silence ; la prière commune ; en conclusion, une oraison en forme d'exorcisme qui introduit l'onction avec l'huile des catéchumènes ou l'imposition de la main.

Cette liturgie de la Parole aura lieu soit au baptistère, soit dans l'église ; et pendant ce temps les enfants pourront être emmenés dans un local à part, du moment que parents et parrains ne devront pas s'y tenir pour les garder¹⁹.

Après l'éclipse de quelques siècles de chrétienté, où l'on supposait la foi des parents suffisamment pénétrée du mystère chrétien par la fréquentation au moins hebdomadaire des offices, nous retrouvons une proclamation de la

19. *Préliminaires au bapt. des enfants*, n° 14.

Parole de Dieu au cours de l'ultime préparation au sacrement qui le précède immédiatement. Désormais la foi des participants et particulièrement des parents sera nourrie au moins par une lecture commentée, et selon l'opportunité, par une substantielle liturgie de la Parole comprenant deux ou trois lectures avec des chants intercalaires et toujours une homélie.

Loin de rendre inutile une préparation antécédente, l'existence de cette liturgie de la Parole la fera encore plus nécessaire, car elle en sera le couronnement, tout comme la liturgie de la nuit pascale nécessite pour être comprise une participation à l'« entraînement » ou aux « exercices » du Carême²⁰.

LES TEXTES DU LECTIONNAIRE

Le nouveau rituel du baptême des enfants prévoit une liturgie de la Parole, pour laquelle des textes sont proposés. Il nous reste à présenter ces textes.

Remarquons d'abord comme caractéristique une extrême souplesse. En effet, après l'indication d'une vingtaine de péricopes, le rituel ajoute : on peut même en prendre d'autres si cela répond au désir des parents ou à l'utilité des fidèles. Il est souhaitable évidemment que le sens baptismal de ces textes ou le caractère primordial de leur message dans l'ensemble des données de la foi, s'il n'est pas clair par lui-même, en soit bien montré par l'homélie.

Le nouveau rituel romain présente d'abord quatre passages évangéliques qu'il considère, semble-t-il, comme les textes principaux relatifs au baptême des enfants ; et en appendice, il mentionne huit autres péricopes des Evangiles, six des autres écrits apostoliques, et trois de l'Ancien Testament. En voici la liste dans l'ordre liturgique habituel : Ancien Testament, Apôtre, Evangile²¹.

- | | |
|--------------------|-------------------|
| 1. Ex 17, 3-7 | 4. Rm 6, 3-5 |
| 2. Ez 36, 24-28 | 5. Rm 8, 28-32 |
| 3. Ez 47, 1-9 + 12 | 6. 1 Co 12, 12-13 |

20. Ce sont les expressions mêmes de la monition du célébrant avant le renouvellement des engagements du baptême, au cours de la nuit pascale ; *exercitationes*, rendu en français par *entraînement*.

21. Les textes 11, 12, 13 et 15 sont ceux que le rituel romain place en premier lieu.

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 7. Ga 3, 26-28 | 14. Mc 12, 28 b-34 a |
| 8. Ep 4, 1-6 | 15. Jn 3, 1-6 |
| 9. 1 P 2, 4-5 + 9-10 | 16. Jn 4, 5-14 |
| 10. Mt 22, 35-40 | 17. Jn 6, 44-47 |
| 11. Mt 28, 18-20 | 18. Jn 7, 37 b-39 a |
| 12. Mc 1, 9-11 | 19. Jn 9, 1-7 |
| 13. Mc 10, 13-16 | 20. Jn 15, 1-11 |
| | 21. Jn 19, 31-35 |

Nous regrouperons ces textes par thèmes, ce qui aidera peut être, si l'on veut faire plusieurs lectures, à les choisir les unes en fonction des autres, soit pour approfondir un thème unique, soit pour présenter des thèmes complémentaires.

Le thème de l'eau, source de vie.

Il y a d'abord le thème de l'eau, source de vie²², qui revient dans les trois textes d'Ancien Testament et dans quatre de l'évangile de saint Jean. En exergue à leur présentation, on pourrait rappeler les paroles de Grégoire de Nysse dans son sermon pour la fête de l'Épiphanie (qui en Orient est traditionnellement la fête des eaux) :

Ne méprise pas le bain sacré, et que l'usage quotidien de l'eau ne te fasse pas sous-estimer son prix ; ce qu'il opère est grand et ses effets sont merveilleux... L'Ancien Testament, avant l'incarnation du Seigneur, a multiplié les images de notre régénération. Il ne s'est pas servi d'affirmations explicites, mais il a révélé la bienveillance divine en figures. Comme l'Agneau a été prophétisé et la croix annoncée, le baptême lui aussi a été prédit en paroles et en actes²³.

1. *L'eau jaillissant du rocher au désert* : Exode 17, 3-7 (texte 1)²⁴. Cette eau dont Dieu a abreuvé son peuple, par

22. Sur ce thème, cf. X. LÉON-DUFOUR, art. *Eau*, dans VTB, col. 235-240.

23. Cf. A. HAMMAN, *Le baptême d'après les Pères de l'Église*, Paris, 1962, pp. 156 et 159.

24. Si les Byzantins lisent la péricope de l'Exode aux premières Vêpres de l'Épiphanie, c'est le récit parallèle des Nombres (avec pourtant intercalés à la place des versets 3 b à 5 une formule plus courte tirée d'Ex 17, 2 et plus en rapport avec l'évangile d'accompagnement) que l'ancienne liturgie romaine lisait, en préparation de l'évangile de la Samaritaine, au scrutin du vendredi après le troisième dimanche de Carême, et précédemment au premier grand scrutin placé au

l'intermédiaire de Moïse, après la libération d'Égypte et pendant la dure marche dans le désert, est une image, en figure, de la grâce dont le chrétien se met à vivre depuis son baptême, et qui l'accompagne durant son cheminement difficile sur terre.

Si c'était parmi les textes proposés par le lectionnaire du baptême des enfants qu'on voulait choisir un passage apostolique prolongeant cette péricope de l'Ancien Testament, il faudrait prendre 1 Co 12 (texte 6), à cause de la finale : « Tous, nous avons bu à la même source : l'Esprit Saint. »

Comme texte évangélique, le plus directement en rapport avec celui-ci, nous est indiqué par la tradition romaine : l'entretien de Jésus et de la Samaritaine Jn 4 (texte 16), avec sa promesse de l'eau vive que donne le Christ²⁵. Mais on peut facilement faire le lien aussi avec Jn 7 (texte 18) : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi », et Jn 19 (texte 21) sur l'eau sortie avec le sang du côté du Christ.

2. *L'eau pure et le cœur nouveau* : Ezéchiel 36, 24-28 (texte 2)²⁶. Ce texte est plus complexe et plus riche : le prophète, face à la situation pécheresse du peuple, aspire à la venue du Messie qui inaugurerait une Alliance nouvelle, dans l'Esprit, celui-ci exerçant une influence intérieure, fécondante comme une eau. Aussi, c'est certainement l'aspect de cœur nouveau et d'esprit nouveau qu'il faut mettre en lumière si l'on choisit ce passage en voulant le commenter par rapport au baptême qui fait entrer les enfants dans le peuple de l'Alliance nouvelle.

Si l'on voulait, avant l'Évangile, mettre ce passage en relation avec un texte de l'apôtre, il faudrait choisir, semble-t-il, Rm 8 (texte 5) : « prédestinés à être l'image de son Fils » ou 1 P 2 (texte 9) : « nation sainte », ou encore une péricope qui n'est pas dans notre lectionnaire, mais que proposent ici les Syriens et notre lectionnaire de la messe baptismale : He 10, 15-24 qui parle du baptême en se référant à un texte parallèle de Jérémie sur l'Alliance

troisième dimanche lui-même (cf. A. CHAVASSE, dans *Recherches de science religieuse*, 48 (1960), p. 228). Les Nestoriens emploient au baptême, et les Byzantins à la bénédiction de l'eau de l'Épiphanie, le texte de saint Paul, 1 Co 10, 1-4, qui fait allusion à ce miracle du désert.

25. Sur l'ancienneté de leur correspondance au 3^e dimanche de Carême, cf. A. CHAVASSE, art. cité dans la note précédente.

26. Texte lu au baptême du rite arménien. Il l'était dans l'ancienne liturgie romaine au mercredi après le 4^e dimanche de Carême, associé à l'évangile de l'aveugle-né. Il est prévu dans le lectionnaire futur comme une des lectures (facultatives) de la nuit pascale.

nouvelle : « Je mettrai ma loi dans leur cœur » (Jr 31, 31-34).

Surtout cette lecture d'Ezéchiel 36 prépare et éclaire bien celle de l'Évangile de l'entretien de Jésus avec Nicodème, Jn 3 (texte 15) : « renaître de l'eau et de l'Esprit ». Mais on pourrait très bien aussi faire un rapprochement entre ce texte sur le cœur nouveau inspirant une marche selon les voies du Seigneur, et ceux de Mt 22 ou Mc 12 (textes 10 et 14) « le résumé de la loi » ou encore de Jn 15 (texte 20) : « Demeurez dans mon amour ; gardez mes commandements. »

3. *Le torrent jaillissant du Temple* : Ezéchiel 47, 1-9 + 12 (texte 3). Il s'agit d'un texte poétique, riche, mais difficile, que la liturgie du baptême de Taizé a également retenu. Le prophète envisage toujours la venue des temps messianiques, marquée par une effusion de l'Esprit qui donnera naissance à une nouvelle création. L'image qu'il utilise pour cela est celle de cette petite source du Cédron qui sort du Temple de Jérusalem pour former un cours d'eau qui va se jeter dans la mer Morte. Eh bien, dit-il, les temps messianiques feront qu'elle deviendra un torrent sur le passage duquel tout reverdira. Il annonce ainsi, prophétiquement, le torrent de grâce sorti de ce nouveau Temple qu'est le Corps du Christ, livré pour les hommes dans sa Passion glorieuse, et auquel est incorporé le nouveau chrétien.

C'est directement de ce passage d'Ezéchiel que s'inspire un texte néo-testamentaire qu'on pourrait lui joindre, bien qu'il ne figure pas dans les lectures directement proposées pour le baptême des enfants : Ap 22, 1-4 : « Le fleuve de vie jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau, et faisant produire du fruit chaque mois aux arbres de vie plantés sur ses rives. »

Quant aux péripécies évangéliques, le passage d'Ezéchiel 47 pourrait très bien s'accorder, sans trop faire violence au texte, avec l'une ou l'autre des deux dernières péripécies proposées dans notre lectionnaire : Jn 15 (texte 20) : « Je suis la vigne... qui demeure en moi... porte beaucoup de fruit » ; ou Jn 19 (texte 21) sur le sang et l'eau jaillis du cœur du Christ en croix.

4. *L'entretien du Christ avec la Samaritaine près du puits de Jacob* : Jean 4, 5-14 (texte 16). Cette péripécie évangélique sur le thème de l'eau vive est le texte classique en liturgie romaine pour le premier grand scrutin catéchu-

ménal avant le baptême. Il n'annonce pas seulement ni principalement la purification, mais l'eau vive jaillissant pour la vie éternelle, c'est-à-dire le don de la vie divine apporté par le Christ et qui transforme celui qui est baptisé en lui. La suite du récit de la Samaritaine, non retenu dans la lecture du rituel, montre qu'il est tout entier une catéchèse baptismale, avec en particulier ceci : celui en qui a commencé de jaillir la source d'eau vive est fait adorateur du Père et professe sa foi dans le Salut opéré par le Christ.

Nous avons déjà signalé la correspondance de cette page avec la péricope de l'Ancien Testament sur l'eau du rocher (texte 1) et avec le texte paulinien 1 Co 12 (texte 6).

5. « Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur : Jean 7, 37 b-39 a (texte 18). Tout au long de l'Ancien Testament l'eau vive est un symbole de Dieu comme source de vie. En ce sens-là, le Christ, dans l'entretien avec la Samaritaine, se donne comme Messie Dieu. Mais la source d'eau vive que l'on s'était mis à attendre, pour les temps messianiques, était comprise aussi en relation avec l'Esprit Saint. C'est ce deuxième aspect qui est mis ici en évidence par Jean.

On pourrait lire à la suite le texte précédent et celui-ci, ce qui ferait ressortir la relation de l'eau avec le Christ et avec l'Esprit dans le baptême²⁷.

Evidemment, aussi bien que le précédent, il s'accordera avec la péricope vétéro-testamentaire sur l'eau du rocher (texte 1) ainsi qu'avec Ez 47 (texte 3) et avec le texte paulinien 1 Co 12 (texte 6), et aussi avec un autre texte de saint Paul qui ne figure pas dans notre lectionnaire, mais que lisent au baptême les Syriens et les Coptes, et que propose notre lectionnaire de la messe baptismale : Tt 3, 4-7.

6. *La guérison de l'aveugle-né* : Jean 9, 1-7 (texte 19). C'est le texte classique de la liturgie romaine pour le second grand scrutin catéchuménal. L'allusion à la piscine baptismale y est très nette au verset 7 : « Va te laver à la

27. Cf. O. CULLMANN, *Les sacrements dans l'évangile johannique*, Paris, 1951, pp. 51-52. Voir cependant une autre interprétation, peut-être meilleure, soutenue par F. M. BRAUN, *L'eau et l'Esprit*, dans *Revue thomiste*, 49 (1949), pp. 5-15 et par H. VAN DEN BUSSCHE, *Jésus, l'unique source d'eau vive*, dans *Bible et vie chrétienne*, 65, pp. 17-23. Voir enfin P. GRELOT et J.-P. AUDET, « De son ventre couleront des fleuves d'eau ». *La citation scripturaire de Jean 7, 38*, dans *Revue biblique*, 66 (1959), pp. 369-374 et 379-386.

piscine de Siloé (ce nom signifie : Envoyé)²⁸. » Cependant le choix de ce texte n'est pas destiné à montrer dans le baptême principalement une purification, mais avant tout une illumination²⁹ : la lumière³⁰ est, dans l'Ancien Testament, un signe de la présence divine. On en attendait une manifestation particulière pour les temps messianiques. Jésus, en ouvrant les yeux d'un aveugle sur la lumière, manifeste sa messianité divine et sa mission de faire passer les hommes des ténèbres (c'est-à-dire de la mort), à la lumière (c'est-à-dire à la vie divine). Par le baptême, c'est une transformation de l'homme qui est opérée³¹.

La formule de remise du cierge souhaitera que les nouveaux baptisés « avancent dans la vie en enfants de lumière ».

On pourrait faire précéder la lecture de cette péricope de celle de 1 P 2 (texte 9), à cause de son verset 9 : « Il vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière », et avec ceux-ci le meilleur texte d'Ancien Testament serait sans doute Ez 36 (texte 2) « eau pure, cœur nouveau ».

7. *L'eau et le sang jaillis du côté du Christ en croix* : Jean 19, 31-35 (texte 21)³². La mention du sang³³ versé par Jésus est pleine de signification dans le langage biblique. Elle veut dire que Jésus est réellement mort, qu'il a donné « sa vie » et établi une nouvelle alliance (voir Mt 26, 28) entre les hommes et Dieu. Quand à l'eau, vu ce qui a été dit de son symbolisme à propos du texte 2 (voir plus haut), elle peut évoquer ici la fécondité spirituelle du sacrifice du Christ. C'est pourquoi en même temps qu'une plongée dans l'eau, le baptême est surtout une plongée dans le mystère pascal. Il tient toute sa valeur de salut du sang du Christ, c'est-à-dire de sa Passion glorieuse, du passage du Christ à la Résurrection par la mort (voir Ep 1, 7) qu'il appelle

28. Verset où saint IRÉNÉE (*Adversus haereses*, V, 15, 3) voyait déjà un sens baptismal, sans doute voulu par l'évangéliste lui-même.

29. Cf. M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Jean*, p. 257.

30. Voir ce mot dans VTB.

31. On peut regretter qu'on n'ait pas ajouté ici comme dans le lectionnaire du baptême des adultes les quatre versets 35-38, en lesquels certains reconnaissent la première forme du questionnaire baptismal, questionnaire que le rituel du baptême des enfants adresse maintenant aux parents qui les présentent au baptême dans la foi de l'Église : « Crois-tu au Fils de l'homme ?... Seigneur, je crois. » Cf. O. CULLMANN, *op. cit.*, pp. 70-72.

32. Ce texte a été commenté par F. RAURELL dans *Assemblées du Seigneur*, n° 56, pp. 32-46.

33. Voir ce mot dans VTB.

lui-même si souvent un baptême (Mc 10, 38-39 ; Lc 12, 50) ³⁴.

Ce texte est évoqué dans deux des formules proposées pour la bénédiction de l'eau. Celle de la veillée pascale mentionne sans plus le fait rapporté par l'évangéliste. Mais la seconde formule adopte l'interprétation patristique de la naissance de l'Eglise du côté du Christ dans le mystère de sa mort rédemptrice : « Pour que naisse l'Eglise dans le mystère de ta mort et de ta résurrection, tu laissas couler de ton côté ouvert l'eau et le sang. » C'est dans l'eau du baptême et le sang eucharistique que l'Eglise fait sans cesse naître à Dieu de nouveaux enfants, elle qui est née sur la croix du Christ ³⁵.

Nous avons déjà signalé comment s'accordent bien avec cette péricope johannique tous les textes d'Ancien Testament de notre lectionnaire (texte 1 : eau du rocher ³⁶ ; texte 2 : le cœur nouveau ; texte 3 : l'eau jaillie du Temple).

Comme texte paulinien, le plus facile à mettre en rapport avec celui-ci serait sans doute Rm 8 (texte 5), à cause de son dernier verset : « Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous » ; mais aussi Rm 6 (texte 4) : « Le baptême, plongée avec le Christ dans la mort. » Dans les épîtres catholiques, on trouverait deux autres passages ; l'un déjà cité plus haut He 10, 15-24 où il est question du sang du Christ et de l'eau du baptême qui font entrer dans la nouvelle Alliance ; l'autre, lu par les Coptes, est plus directement encore en relation avec la péricope évangélique : 1 Jn 5, 5-13 : « C'est lui qui est venu par eau et par sang : Jésus-Christ... Il y en a ainsi trois à témoigner : l'Esprit, l'eau, le sang ³⁷. »

Le thème de l'eau apparaît donc comme étant parti-

34. On sait l'importance que donne O. Cullmann à cet épisode pour l'interprétation de tout l'évangile de saint Jean. Cf. O. CULLMANN, *op. cit.*, pp. 81-83 ; cf. aussi J.-M. LAGRANGE, *op. cit.*, p. 499 ; L. BOUYER, *Le quatrième évangile*, Tournai-Paris, 1956, p. 228 ; J. WINANDY, *Le témoignage du sang et de l'eau*, dans *Bible et vie chrétienne*, 31, pp. 19-27.

35. Le thème, courant chez les Pères du 4^e siècle est bien exprimé par saint JEAN CHRYSOSTOME, *Cat. bapt.*, 3, 17-19 : « Dans les deux sacrements, baptême et eucharistie qui tirent leur origine du côté transpercé du Christ est fondée l'Eglise ; de ce côté ouvert, Jésus a bâti l'Eglise... Comme une femme nourrit son enfant de son sang et de son lait, ainsi le Christ nourrit sans cesse de son propre sang ceux à qui il a donné la vie de la nouvelle naissance. »

36. Rapprochement déjà fait par saint Cyprien ; cf. J. DANIELOU, *Sacramentum futuri*, Paris, 1950, pp. 171-172.

37. Au sujet de la correspondance des textes sur l'eau du rocher, l'eau sortie du côté du Christ et la péricope 1 Jn 5, 5-13, cf. F. M. BRAUN, *art. cit.*, dans *Revue thomiste* 49 (1949), pp. 15-30.

culièrement le thème de la vie, vie nouvelle dans le Christ, vie nouvelle dans l'Esprit.

Au baptême des adultes, il faut aussi en présenter un autre aspect, celui de l'eau comme élément purifiant, en relation avec la conversion et avec le baptême donné par Jean-Baptiste. Mais quand il s'agit des enfants, et sans nier leur appartenance au monde du péché (le péché au sens « analogique », pour parler savamment, qu'est en eux le péché originel), ce n'est pas cet aspect purificateur qui doit être ici mis en valeur, nous semble-t-il, mais le côté positif, l'eau source de vie, comme nous y invitent l'ensemble de nos textes.

C'est le thème de la vie jaillissante qui sera particulièrement évoqué au premier paragraphe de la troisième formule (au choix) pour la bénédiction de l'eau (rituel n° 48) : « Toi qui fis jaillir en nous la vie nouvelle des enfants de Dieu au jour de notre baptême. »

Par ailleurs, la répartition que nous faisons des diverses péricopes du lectionnaire en plusieurs thèmes étant pour une part artificielle, il serait tout indiqué pour faire le lien entre le thème de l'eau et ceux que nous étudierons plus tard³⁸ comme quatrième thème (le baptême chrétien) et cinquième (le Corps unique), de relire l'article de L. Beirnaert paru jadis dans cette revue sous le titre : « Symbolisme de l'eau dans le baptême³⁹. »

Le baptême du Christ.

Un second thème présenté par le lectionnaire est celui du baptême du Christ⁴⁰.

Le baptême du Christ : Marc 1, 9-11 (texte 12). Ce texte est mentionné au nouveau rituel romain comme un des textes préférentiels⁴¹.

Ce passage donne la révélation que Jésus est Fils, au sens propre, du Père et que sur lui repose l'Esprit Saint. Avec le baptême de Jésus commence à se manifester pleinement le dessein de Dieu d'inaugurer des temps nouveaux qui instaurent le Royaume, où est constitué un peuple nouveau. Le chrétien, à son tour, par son baptême est nommé

38. Plus loin, pp. 48-54.

39. *La Maison-Dieu*, 22, pp. 94-120.

40. Voir le mot *Baptême* dans VTB, col. 84.

41. Il est lu au baptême maronite, et son parallèle Mt 3, 13-17 à la sortie des fonts au baptême arménien.

« fils » du Père en Jésus Christ, est animé par l'Esprit et appelé à une mission au sein du peuple nouveau.

L'épisode évangélique est directement évoqué dans notre formule de bénédiction de l'eau à la veillée pascale : « Ton Fils bien-aimé, baptisé par Jean dans le Jourdain, a reçu l'onction de l'Esprit Saint », et dans la seconde formule au choix : « Esprit Saint,... tu as consacré Jésus quand il sortait des eaux du Jourdain. »

On pourrait mettre en rapport ce texte avec ceux de l'Ancien Testament qui parlent de l'eau (textes 1, 2 et 3) ⁴².

Mais si l'on met l'accent non pas sur le fait même du baptême, mais sur la manifestation de l'Esprit et la parole du Père : « Tu es mon Fils bien-aimé », il est surtout en harmonie avec deux des passages de saint Paul qui expriment notre ressemblance au Christ : Rm 8 (texte 5) : « ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils » et Rm 6 (texte 4) : baptisés dans le Christ Jésus... nous sommes en communion avec lui.

Si, sur ce thème, le lectionnaire ne nous indique qu'un seul texte, nous savons qu'il a son parallèle en Mt 3, 13-17 et que le même épisode est traité aussi à leur manière propre par Lc 3, 21-22 et Jn 1, 29-34.

L'ordre du Seigneur.

Comme troisième thème, nous indiquerons l'ordre du Seigneur relatif au baptême. Nous rangerons sous ce chef deux péricopes évangéliques indiquées comme préférentielles par le texte romain du rituel.

1. *L'envoi des apôtres pour évangéliser et baptiser* : Matthieu 28, 18-20 (texte 11). C'est un texte vraiment pri-

42. Pour les Pères, c'est le Christ qui, en descendant dans les eaux, les a rendues capables d'engendrer à la vie divine. Mais de plus, pour Théodore de Mopsueste, notre baptême reproduit celui du Christ : « Tu es baptisé de ce baptême même que le Christ Notre Seigneur reçut dans sa chair... Quand le pontife dit : Au nom du Père, il rappelle cette parole du Père : Celui-ci est mon Fils bien-aimé... Toi, entends-le de l'adoption filiale qui t'es ainsi donnée. Quand il dit : Et du Fils, entends-le de celui qui était présent dans le baptisé, et sache qu'il est la cause de ton adoption filiale. Quand il dit enfin : Et de l'Esprit Saint, souviens-toi de celui qui descendit sous l'apparence d'une colombe et demeura sur lui... Par l'invocation du Père, du Fils et de l'Esprit Saint donc tu reçois la grâce de l'adoption filiale... » (texte cité dans A. HAMMAN, *L'initiation chrétienne*, Paris, 1963, pp. 138-140).

mordial⁴³, puisqu'il s'agit de la parole du Seigneur qui commande toute l'activité de l'Eglise en ce domaine. Elle est elle-même certainement révélatrice de l'usage qui s'était établi, dans la communauté primitive (au temps de la rédaction finale du premier évangile) d'administrer le baptême en référence au Père, au Fils et au Saint-Esprit⁴⁴.

Par l'usage de cette formule l'auteur inspiré veut traduire le fait que les apôtres baptisent sur l'initiative du Christ ressuscité agissant en eux par son Esprit depuis la Pentecôte. Il continue à faire de même aujourd'hui par le ministère de son Eglise. Voilà ce qu'il est important de revivre à chaque baptême.

Cet ordre du Seigneur sera rappelé dans la bénédiction de l'eau de la veillée pascale, dont il constituera comme le sommet. Il est ici l'analogue de ce que sont les paroles de la consécration à la messe. Nous savons aussi que c'est à ce passage évangélique qu'est empruntée notre formule baptismale : « Je te baptise » (en Occident, et en Egypte) « Un tel est baptisé » (en Orient syrien) « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », formule qui s'est substituée (où plutôt ajoutée) au 6^e siècle à Rome à l'ancienne formule de triple interrogation qui précède maintenant le rite de l'eau, alors que précédemment elle l'accompagnait⁴⁵.

Il est bien évident que les deux axes évoqués par cette courte péricope : « enseignez », « baptisez », font qu'elle peut être précédée de n'importe lequel des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui parlent de l'eau (1^{er} et 2^e thèmes) ou des effets du baptême chrétien (4^e et 5^e thèmes).

43. Les Arméniens le lisent avant le baptême, et les Byzantins après, au cours de la messe d'initiation eucharistique qui le prolonge.

44. Les textes du N. T. parlant du baptême montrent, chez les écrivains sacrés, une évolution dans les expressions. Au début ils le donnent comme étant conféré « au nom de Jésus » (Ac 2, 38) c'est-à-dire en exigeant avant tout la foi en lui (voir ci-dessus note 31), ce qui supposait aussi, bien sûr, la foi au Père et à l'Esprit. Puis apparaissent des textes qui mettent davantage en valeur la place des trois personnes divines (cf. par ex., 2 Co 13, 13 ; 1 Co 12, 4-6). Enfin, en tout dernier, intervient chez Matthieu la formule proprement trinitaire, dont l'usage, à la fin du 1^{er} siècle, est confirmé par la Didaché (VII, 1, 3) qui parle par ailleurs encore du baptême au nom du Seigneur (9, 5). Cette formule reflète certainement, dans un condensé catéchétique, ce qui était pratiqué dans le rite liturgique à la fin de l'âge apostolique ; cf. W. TRILLING, dans *Assemblées du Seigneur*, n° 53, pp. 30-32.

45. En Orient, la formule est plus ancienne ; cf. R. BÉRAUDY, dans *L'Eglise en prière*, 3^e éd. (1965), p. 539, et surtout dans *Assemblées du Seigneur*, n° 42, pp. 23-30.

2. *L'entretien de Nicodème avec Jésus* : Jean 3, 1-6 (texte 15). Ce texte est aussi important que le précédent puisqu'il contient l'affirmation péremptoire du Christ : « Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » et qu'il est extrait d'un ensemble contenant tous les thèmes d'une catéchèse baptismale. On en retiendra surtout l'affirmation qu'il livre de la nécessité, pour l'homme, de ne pas naître seulement à la vie humaine, mais aussi à une autre vie, la vie divine, par l'Esprit qui n'est autre que celui du Ressuscité, mort pour que quiconque croit, ait, par lui, vie éternelle.

C'est la péricope la plus fréquemment rencontrée à la liturgie de la Parole du baptême⁴⁶. Nous en trouverons citée l'expression : « renaître de l'eau et de l'Esprit » dans la bénédiction de l'eau de la veillée pascale (rituel n° 12), dans la monition avant la renonciation à Satan (n° 13) et dans la formule d'onction du chrême (n° 17).

On pourrait faire précéder cette péricope de tout texte d'Ancien Testament ou des écrits apostoliques qui parle de l'eau⁴⁷ ou de l'Esprit Saint. Quatre textes conviennent donc plus particulièrement : ceux que nous avons cités plus haut (p. 42) à propos de Jean 7.

Le baptême chrétien.

C'est déjà le baptême chrétien⁴⁸ que présentait le texte précédemment analysé, qui le qualifiait de nouvelle naissance par l'Esprit Saint. Le lectionnaire nous propose en outre deux péricopes apostoliques et une de l'évangile qui nous font entrer davantage dans le mystère du baptême, mais qui constituent aussi des textes plus difficiles.

1. Le baptême dans la mort et la résurrection du Christ :

46. On l'y trouve chez les Arméniens, les Syriens, les Nestoriens et les Coptes.

47. Commentant notre passage, saint JEAN CHRYSOSTOME affirmait : « Mais, dira-t-on, qu'a de commun cette génération (baptismale) avec ce qui s'est passé chez les Juifs ? Dites-moi plutôt, je vous prie, ce qui ne s'y rapporte pas : création du premier homme, formation de la femme tirée de son côté, femmes stériles devenues fécondes ; et tout ce qui a été opéré par l'eau ou sur les eaux... tout cela était figure et symbole de la génération (baptismale)... » (*Homélie sur saint Jean*, 26, 2).

48. Voir le mot *Baptême* dans VTB, col. 84-87.

Romains, 6, 3-5 (texte 4)⁴⁹. Ce texte est pour nous assez difficile à présenter, car il n'est vraiment intelligible que si le baptême est fait par immersion (chose toujours prévue par notre rituel, mais qui se heurte à des difficultés pratiques assez grandes). En effet, pour faire passer son enseignement, saint Paul se réfère à l'image du baptême, au sens propre de ce mot qui veut dire « tremper, plonger, baigner... ». Et il fait une comparaison : dans le baptême on est plongé dans une piscine pour en ressortir transformé, tout comme Jésus a été plongé dans le tombeau pour en ressortir spiritualisé de par la toute-puissance divine. Ainsi en va-t-il du baptisé : plongé vieil homme dans la piscine, il en ressort créature nouvelle, participant déjà au monde de la Résurrection qui est celui du Christ auprès de son Père⁵⁰.

Ce texte de saint Paul, fondamental, et dont on retrouve des parallèles dans Col 2, 12 et 3, 1-13, est cité dans le premier et le second formulaire de bénédiction de l'eau.

Comme texte évangélique lui correspondant, on pourrait prendre le récit du baptême du Christ (texte 12), ou l'entretien avec Nicodème (texte 15), ou encore, conformément à un parallèle fait déjà par saint Ambroise⁵¹, l'épisode du cœur percé du Christ (texte 21), mais on pourrait en rapprocher aussi celui dont nous allons immédiatement parler, avant même d'aborder l'autre péricope apostolique.

2. *La foi au Christ et les relations avec le Père* : Jean 6, 44-47 (texte 17). C'est un texte assez difficile sur ce que suppose et entraîne le fait de devenir disciple du Christ. Personne ici-bas ne connaît l'intimité de la vie divine faite de relations d'amitié réciproque. Cela appartient à Dieu seul. Mais, précisément, le Christ est Dieu, et croire en lui c'est accéder à la connaissance de ces relations intimes, c'est-à-dire en vivre. Par le baptême le chrétien est fait

49. Epître de notre nouvelle veillée pascale, texte lu au baptême chez les Syriens et les Byzantins, et souvent commenté par les Pères. Commentaire de J. CAMBIER dans *Assemblées du Seigneur*, n° 60, pp. 15-27.

50. Comme disait si bien Cyrille (ou Jean) de Jérusalem : « Nous ne sommes pas réellement morts, ni réellement crucifiés, ensevelis et ressuscités ; l'imitation en a été mimée en image ; mais notre salut s'est accompli en réalité. Le Christ a été réellement crucifié, réellement enseveli ; il est réellement ressuscité. Tout cela nous a été donné par grâce, afin que communiant symboliquement à ses souffrances, nous acquerions le salut en réalité » (*Cat. myst.*, II, 5).

51. *De mysteriis*, 20.

disciple du Christ, ce qui commence à l'introduire dans ces relations avec le Père.

Il s'accorderait bien avec Rm 8 (texte 5), davantage encore avec Ez 36 (texte 2), mais surtout avec Baruch 3, 9-15 + 32 à 4, 4, sur la fontaine de sagesse, texte de l'ancienne vigile pascale qui fait partie de ceux que cette célébration rénovée offrira parmi ses textes au choix.

3. *Race élue et sacerdoce royal*⁵² : 1 Pierre 2, 4-5 + 9-10 (texte 9). Bien que dans ce texte le mot ne soit pas prononcé, nous savons que c'est le baptême qui fait de nous ces pierres vivantes dont est bâti l'Israël nouveau auquel aspirait déjà de loin le prophète Osée. Ce passage de l'épître de saint Pierre transmet un enseignement provenant de la catéchèse baptismale. Il est très important car il précise plusieurs aspects de la vie du baptisé : celui-ci est constitué membre d'un peuple (l'Eglise) pour remplir dans le monde une mission royale et sacerdotale. C'est-à-dire qu'il doit, quelle que soit son activité, la vivre en témoin du Royaume nouveau dans lequel il est entré et en faisant retour de tout à Dieu par une offrande spirituelle.

La fin du verset 9 sera citée dans la première formule d'oraison d'exorcisme (rituel n° 9) : « Tu as envoyé ton Fils... pour que l'homme, arraché aux ténèbres, soit introduit dans l'admirable lumière de ton royaume. » Surtout l'ensemble du texte sera évoqué dans la formule d'onction du saint-chrême (n° 17) : « Vous qui faites maintenant partie de son peuple... que vous demeuriez éternellement les membres de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi. »

La péricope s'accorderait bien avec celle d'Ez 36 (texte 2) et la fin de son verset 9 (sur les ténèbres et la lumière) permet de la rapprocher du récit évangélique de la guérison de l'aveugle-né Jn 9 (texte 19).

Le Corps unique.

Il s'agit encore d'un effet du baptême, déjà touché dans la péricope que nous venons de présenter 1 P 2 (texte 9), mais si particulièrement développé dans six textes proposés au lectionnaire, et si important, qu'il nous a semblé bon de le mettre à part. Le baptême fait des baptisés le

⁵². Ce texte a été commenté par A. VANHOYE dans *Assemblées du Seigneur*, n° 43, pp. 19-29.

Peuple de Dieu, Corps mystique du Christ, où il y a unité de tous et égale dignité de tous ⁵³.

1. *L'amour de Dieu pour ceux qu'il a prédestinés à être l'image de son Fils* : Romains 8, 28-32 (texte 5). Dans ce passage bien connu, extrait de ce chapitre 8 qui termine comme un chant triomphal la partie dogmatique de l'Épître aux Romains, saint Paul parle du plan de Dieu d'appeler tous les hommes dans son amour. Le Père reproduit l'image de son Fils chez tous ceux qui suivent celui-ci, c'est-à-dire les transforme intérieurement et progressivement. L'apôtre exprime sa conviction indéfectible que ce lien établi avec le Christ est plus fort que tout.

La lecture de ce texte préparerait à mieux comprendre une phrase du deuxième formulaire de bénédiction de l'eau (rituel n° 12) demandant que tout baptisé « ressemble parfaitement » au Fils de Dieu, répétée encore à l'adresse des enfants présents, dans la seconde formule de bénédiction finale (rituel n° 20).

On pourrait faire précéder la péricope des versets 14 à 17 du même chapitre. Mais, même sans cette addition, le lien avec le baptême est évident, ce qui permettra facilement de choisir pour l'accompagner l'une ou l'autre des péripécopes du lectionnaire.

Il s'accorde bien par exemple avec Ez 36 (texte 2) : « Je mettrai mon esprit en vous » ; et comme évangile, avec le récit du baptême du Christ : « C'est toi mon Fils bien-aimé » (texte 12), mais aussi avec Jn 15 (texte 20).

2. *Baptisés pour ne former qu'un seul corps* : 1 Corinthiens 12, 12-13 (texte 6). Saint Paul dit que, par le baptême on est fait membre du corps du Christ. Il entend la chose non pas au sens où en entrant dans l'Église on fait partie seulement du corps social qu'elle constitue, comme toute société visible, mais au sens où il l'a perçu dans sa vocation : le Christ ressuscité vit, par son Esprit, dans tous les baptisés qui sont ainsi, de manière invisible, intérieure, ses membres (« je suis Jésus que tu persécutes » ; Ac 9, 5). Les chrétiens sont donc, par le baptême, rattachés jusque dans leur corps physique, au corps personnel de Jésus ressuscité, cet ensemble constituant son corps mystique. Quelle que soit leur origine, ils ne font qu'un seul peuple (voir Ep 5, 30 ; Col 3, 15...).

53. Voir dans le VTB les articles *Corps du Christ*, col. 166-167 ; *Église*, col. 261-264 ; *Peuple*, col. 824-826.

Le troisième formulaire de bénédiction de l'eau chantera : « Toi qui rassembles en ton Fils Jésus Christ tous ceux qui sont baptisés... pour qu'ils deviennent un seul peuple. » Notre texte prépare directement à comprendre cette formule.

Son dernier verset : « Et tous, nous avons bu à la même source : l'Esprit Saint » engage à la faire précéder du texte vétérotestamentaire sur l'eau du rocher (texte 1) et pourrait le faire suivre de Jn 19 (texte 21)⁵⁴. Pourtant la péricope évangélique du lectionnaire qui s'accorderait le mieux avec l'ensemble du texte serait Jn 15 (texte 20) : « Jésus vigne dont nous sommes les sarments. »

3. *Baptisés dans le Christ, vous ne faites qu'un en lui* : Galates 3, 26-28 (texte 7). Ce texte est tout à fait semblable au précédent ; cependant, il ne contient ni la mention de l'Esprit Saint, ni la comparaison du corps, mais celle du vêtement : « Baptisés, vous avez revêtu le Christ. » Le vêtement⁵⁵ est un symbole de la gloire à laquelle l'homme est destiné. Elle ne sera manifeste qu'à la résurrection. Mais tout homme y est appelé dès ici-bas. Et c'est ce qu'il commence à vivre par la foi et le baptême. Là aussi l'image serait mieux comprise si celui-ci était pratiqué par immersion. En effet, dans ce cas, le catéchumène se dépouille de ses vêtements (image du vieil homme qu'il quitte, cf. Col 3, 9-11) et reçoit en sortant un vêtement blanc (image du Christ vivant qu'il a revêtu). Ceux qui ont ainsi revêtu l'homme nouveau constituent avec Dieu une communauté « une » et rien ne pourra les séparer du Christ.

La lecture de ce texte⁵⁶ prépare directement ce qui subsiste chez nous du rite du vêtement, et il y sera explicitement cité (rituel n° 18).

Comme le précédent, il pourrait précéder l'évangile Jn 15 (texte 20).

4. « *Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême* » : Ephésiens 4, 1-6 (texte 8). Dans cet hymne à l'unité⁵⁷, saint Paul montre les principes qui font l'unité des chrétiens et en tire les consignes pratiques à vivre pour y être fidèles. Le Corps est « un » parce qu'il est animé par un principe

54. Cf. plus haut la note 37.

55. Voir ce mot dans VTB.

56. Elle est faite aussi, un peu plus longue (v. 24-29), au baptême arménien.

57. Ce texte est lu au baptême par les Maronites et les Coptes.

nouveau unique : l'Esprit. Et l'Esprit est un parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Dès lors il ne peut y avoir qu'une seule foi et un seul baptême. Que les chrétiens se gardent donc de la discorde, des divisions...

L'évangile qui lui correspondrait le mieux serait encore Jn 15 dont nous allons parler maintenant.

5. « *Je suis la vigne, vous êtes les sarments* » : Jean 15, 1-11 (texte 20). Le mot « baptême » n'est pas prononcé dans ce texte. Mais la réalité y apparaît manifeste, surtout si on le lit après l'un ou l'autre des trois derniers passages pauliniens qui viennent d'être mentionnés. Dans l'Ancien Testament l'image du plant de vigne⁵⁸ sert à désigner Israël. En se l'appliquant Jésus se donne comme étant l'Israël nouveau. Mais il le fait en apportant des précisions sur cette nouvelle communauté à laquelle il donne naissance : il est la vigne, c'est-à-dire le pied, le tronc, mais aussi le corps, c'est-à-dire la tête et les membres. Comme cep, il porte du fruit en donnant sa vie par amour. Comme vigne, tous les hommes sont appelés à vivre en communion avec lui, et vivifiés ainsi par l'amour qui l'unit au Père ils sont appelés à porter aussi du fruit, ce qui glorifie le Père.

Le texte d'Ancien Testament qui conviendrait bien avant cette péricope serait celui d'Ez 47 (texte 2) avec son évocation des arbres à la merveilleuse fructification.

Nous avons noté déjà qu'il s'accordait tout à fait avec les textes de saint Paul : Rom 8 (texte 5) et 1 Co 12 (texte 6).

6. *Le résumé de toute la loi : aimer Dieu et le prochain* : Matthieu 22, 35-40 ou Marc 12, 28 b-31 ou 34 a (textes 10 et 14). Par sa réponse au légiste, le Christ n'innove pas par ce qu'il dit de l'amour pour Dieu et de l'amour pour le prochain (on trouve les deux formules dans l'Ancien Testament, voir Dt 6, 5 et Lv 19, 18) mais par le rapprochement qu'il en fait. Il résume les Ecritures et les réinterprète en leur donnant leur sens plénier. Il livre ce qui doit être le mobile essentiel de toute action de ses disciples : non pas accomplir une loi de manière purement formaliste, mais se remettre devant Dieu et autrui. Le baptisé est quelqu'un qui aime d'un amour qui mobilise toute sa personne dans son comportement vis-à-vis de Dieu et des autres.

58. Voir ce mot dans VTB.

Le modèle proposé de monition d'accueil aux parents, resté tributaire de celle qui se trouvait au rituel de Paul V, fait allusion à cette péricope évangélique.

On pourrait la compléter par un texte sur le commandement propre du Christ, tel que Jn 13, 34-35 ou 15, 12-13. Ou bien en lisant avant elle comme texte apostolique, un passage de la première épître de saint Jean, par exemple 4, 11-12 + 20-21.

Il serait tout normal également de faire précéder cette péricope de celle d'Ezéchiel qui parle du cœur nouveau (texte 2).

Le Christ et les enfants.

Le Christ et les enfants : Marc 10, 13-16 (texte 13)⁵⁹. Cette péricope évangélique est présentée par le rituel romain comme l'une des quatre principales. Ce qui caractérisait les enfants, dans la vie sociale, au temps du Christ, c'était leur dépendance totale et le respect qu'ils devaient aux maîtres. Leur rôle était d'écouter et d'apprendre. Mais il arrivait aussi, fréquemment, qu'on les présentait aux rabbis pour qu'ils les bénissent. Ici, c'est le cas, mais les disciples trouvent le moment inopportun alors que Jésus s'apprête à partir pour Jérusalem où il va souffrir. Jésus s'arrête, les réprimande, et bénit les enfants, marquant ainsi le lien qu'il y a entre ces petits (et ceux qui leur ressemblent sur le plan moral, quoique adultes) et son passage à son Père, avec le don de la vie que cela entraîne.

Nous avons déjà noté que ce texte a été lu souvent au Moyen Age au baptême des enfants et qu'il l'est encore au *Prayer Book* anglican comme au rituel de la Confession d'Augsbourg allemande. Mais Tertullien témoigne qu'il a été très tôt utilisé dans les controverses au sujet du baptême des petits enfants. Bien plus, les expressions qu'il renferme paraissent empruntées au vocabulaire baptismal des temps apostoliques. Cela se voit, en particulier, à l'emploi du mot « empêchez » que l'on retrouve dans des contextes du baptême (Ac 8, 36 ; 10, 37 ; Mt 3, 14). En tout cas, ce texte va, de toute manière, dans le sens d'une justification du baptême des enfants⁶⁰.

59. Dans le texte de Lc 18, 15-17, qui a son parallèle Mt 19, 13-15, manque la finale sur l'imposition de la main ; il est donc moins utilisable ici.

60. Des exégètes protestants comme J. Jeremias et O. Cullmann l'interprètent ainsi.

Si l'on en choisit la lecture, l'homélie devrait mettre en évidence que même avant leur baptême les enfants sont aimés de Dieu ; par le baptême, ils sont admis, avant même l'âge de raison, à entrer dans le Corps mystique du Christ et à participer ainsi déjà aux biens du Royaume. Il n'est pas question de faire des développements sentimentaux sur la gentillesse des bébés, et sur les caresses du Christ à leur égard. D'ailleurs, il y a également à tirer de ce texte un message évangélique concernant les participants adultes : « Pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faut l'accueillir comme un petit enfant. »

La lecture de cette péricope prépare directement au geste de l'imposition des mains qui sera souvent choisi par le célébrant au lieu de l'onction d'huile des catéchumènes, comme achèvement de l'oraison d'exorcisme après la prière d'assemblée qui termine la liturgie de la Parole⁶¹.

Si on veut faire précéder cette lecture par celle d'une péricope apostolique ou vétéro-testamentaire, on la choisira d'après l'orientation que doit donner l'homélie au commentaire du texte. Si celle-ci est franchement pédobaptismale, les passages de saint Paul sur le Corps mystique ou de saint Pierre sur le peuple de Dieu (textes 6, 7, 8 et 9) conviendraient bien.

Et si l'on ne craint pas de lire successivement deux textes évangéliques, on pourrait joindre à celui-ci l'un ou l'autre de ceux que nous avons mentionnés comme rapportant l'ordre du Seigneur : Mt 28 (texte 11) ou Jn 3 (texte 15).

LES COMPLÉMENTS DE LA CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

L'homélie.

Le nouveau rituel fait une obligation au prêtre de compléter les lectures par une brève homélie, qui « doit intro-

61. Cf. O. CULLMANN, *Le baptême des enfants et la doctrine biblique du baptême*, Paris, 1948, p. 35. « L'imposition des mains était précisément le geste qui accompagnait le don de l'Esprit (à l'âge apostolique)... Les nourrissons (Lc 18, 15), dont parle l'Évangile, entrent en vertu de cet acte en communion avec Jésus. Il ne s'agit pas encore du baptême (il ne pouvait s'agir d'un baptême puisque Jésus n'était pas encore mort et ressuscité...), mais c'est cependant à juste titre que, dès les temps les plus anciens, cet épisode a été invoqué pour légitimer le pédobaptême. » Le même exégète rappelle que Calvin, qui voyait dans ce texte « un bouclier contre les anabaptistes » en parlait comme d'un véritable récit de baptême.

duire les auditeurs à une intelligence plus profonde du mystère du baptême, et les amener à prendre avec plus d'ardeur les responsabilités qui en découlent, surtout pour les parents et pour les parrains » (rituel n° 5). Nous espérons que les notations qui précèdent pourront aider les célébrants des baptêmes dans la préparation de leurs homélies baptismales.

Les psaumes entre les lectures.

Le nouveau rituel ne propose pas que des lectures ; il indique aussi des psaumes entre ces lectures ; ces trois psaumes chantent le bonheur d'être entré dans la vie de Dieu et expriment l'espoir de le voir durer toujours.

Psaume 22 : le bonheur de la vie avec Dieu.

Ce psaume est un chant de reconnaissance d'une grande densité théologique et mystique, en même temps que d'une poésie toute fraîche. Son motif : célébrer le bonheur de la vie intime avec Dieu en attendant les temps messianiques (exprimés par les deux images du « Pasteur » et de l'« Hôte ») qui établiront dans cette vie de manière définitive.

Il exprime parfaitement la situation du baptisé, conduit merveilleusement par Dieu, passé de la mort à la vie, et admis au festin du Royaume. Les chrétiens du 3^e au 5^e siècle, le lisant, de surcroît, de manière typologique (eau = baptême ; onction = chrême, etc.) en avaient fait une utilisation systématique à chaque baptême⁶².

Il convient particulièrement entre les textes que nous avons rattachés aux thèmes de l'eau et du baptême chrétien.

Psaume 26 : la confiance de celui qui vit avec Dieu.

Ce psaume est une supplication confiante. Le rituel n'a gardé de lui que l'aspect confiance. Aussi l'attitude d'âme

62. Il était chanté lors de la procession qui conduisait, durant la nuit pascale, les nouveaux baptisés à l'église pour y être confirmés et participer pour la première fois au banquet eucharistique. Cf. J. DANIELOU, *Le psaume 22 et l'initiation chrétienne*, dans *La Maison-Dieu*, n° 23, pp. 54-69, et *Le psaume 22 et les étapes de l'initiation*, dans *Etudes d'exégèse judéo-chrétienne*, Paris, 1966, pp. 141-162.

que livrent ces versets est-elle la même que dans le psaume précédent : chanter le bonheur de la vie avec Dieu. Deux images dominant dans ce chant : le Temple et la Face de Dieu (c'est-à-dire la vie intime avec lui) et trois mots : lumière, contempler (« savourer », dit la Bible de Jérusalem) et voir. C'est le psaume de « l'illumination », c'est-à-dire du salut et de la vie apportés par le Christ au baptisé. Comme le précédent il se termine sur une aspiration à ce que cette vie heureuse dure toujours.

Convenant très bien entre les textes 9 (race élue appelée des ténèbres à la lumière) et 19 (l'aveugle-né), il s'accorde aussi avec toutes les péripécies rattachées au thème du Corps unique.

Psaume 33 : le bonheur de la vie avec Dieu.

Ce psaume chante les bénédictions reçues par celui qui vit dans l'alliance, autrement dit son bonheur de vivre avec Dieu. Le rituel n'en offre que des extraits, laissant de côté les versets qui font appel à un engagement et qui s'appliquent donc davantage à des adultes qu'à des enfants. Le sommet est dans le verset « goûtez et voyez comme il est bon, le Seigneur » (verset 9). La vie dans laquelle entre le baptisé est une vie qui ne supprime pas les épreuves mais qui donne le vrai bonheur : le salut accordé par Dieu.

Grand psaume de l'initiation chrétienne et de la communion eucharistique, il convient particulièrement entre les textes développant les thèmes du baptême chrétien, du Corps unique, mais aussi de Jésus et les enfants.

La prière commune de l'assemblée.

On sait qu'une prière commune de l'assemblée (dénommée à la messe Prière universelle) termine normalement toute liturgie de la Parole.

Si elle doit partir des soucis et des besoins de ceux qui participent à cette liturgie, elle doit aussi planter ses racines dans les textes qui viennent d'être lus.

Le rituel nouveau du baptême des enfants ne peut, pour cette prière, donner autre chose que des indications très générales. La rubrique du n° 7 indique que l'on en cons-

truit à volonté les intentions en tenant compte spécialement des vœux concrets des parents. Cependant des formules *ad libitum* sont proposées, avant tout pour montrer comment la prière commune peut s'inspirer des lectures faites précédemment.

La prière d'assemblée se termine par une invocation des saints ; et son oraison sacerdotale de conclusion est en même temps prière d'exorcisme sur l'enfant à baptiser, s'achevant par un geste rituel qui est au choix du célébrant une onction ou une imposition de la main.

Choix des lectures, choix des intentions de la prière d'assemblée, choix même entre certains gestes : le nouveau rituel est donc d'une extrême souplesse. L'essentiel est que les prêtres aient bien compris l'importance de chacune de ses parties, la signification de chacun de ses gestes, et le genre littéraire des différents éléments parlés qui le constituent.

J.-B. MOLIN et G. BECQUET,
*des Frères Missionnaires
des Campagnes.*